

Homélie du 3^e dimanche de carême C, 20 mars 2022

St-Maurille, avec les futurs mariés de l'année

Luc 13, 1 - 9

L'Evangile de ce jour semble une lecture du journal :

On rapporte à Jésus deux événements tragiques : le massacre des Galiléens par le tyran Pilate, et la chute de la tour de Siloé : 18 morts ! (pour nous : Covid, guerre en Ukraine, la chute du balcon à Angers)...

Jésus sait à qui il s'adresse : des personnes qui pensent que si ces gens sont malheureux, ont subi la catastrophe, c'est qu'ils étaient coupables d'une façon ou d'une autre.

Non répond Jésus, pas plus que vous, pas plus qu'un autre. Le Dieu de l'Evangile n'est pas un dieu vengeur. Son amour est plus fort que le mal et son mystère.

Mais, continue Jésus, acceptez ces catastrophes comme des signes des temps, des signes invitant à la conversion.

Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Il y a apparemment ici une contradiction !

D'un côté : pas de châtement et de l'autre une invitation à la conversion en regardant les événements.

En fait ils révèlent une part du mystère : bien et mal sont mêlés dans notre vie, et nous avons toujours à progresser, à nous convertir.

Faut-il que cet appel à la conversion se fasse au moyen d'événements douloureux ? Bien souvent c'est une joie, une belle aventure, qui nous rapproche de Dieu : un exemple édifiant, un moment de fête, une expérience d'amitié...

Rappelons-nous donc ces moments forts, parfois négatifs, souvent positifs, pour nous souvenir de nous tourner vers Dieu.

Le baptême et la belle réunion de ces 18 familles vendredi : Dieu est présent dans un enfant.

Celui du mariage est un moment précieux pour se tourner vers Dieu. L'amour conjugal est le 'sacrement primordial' à l'origine de la Bible (Genèse), première vocation humaine. Le temps du mariage est propice à un progrès spirituel. Certains en donnent l'exemple, qui ne peut être forcé.

En ce temps de carême, nous mêlons appel à la conversion, et réjouissante espérance : de la Resurrection à Pâques, du sacrement de la rencontre de l'amour, rencontre avec Dieu aussi.

La bénédiction qui va être donnée à la fin en est le signe.

Le sacrement de mariage ne dispense pas des engagements de la liberté et de la responsabilité. Dieu ne fait pas le travail à notre place. Mais il est réellement présent pour donner une autre dimension, qui n'est pas imaginaire, qui est perceptible, à l'amour des époux.

Puisse vous ressentir cette présence de Dieu dans votre vie, qui donne un poids d'éternité à ce que vous vivez, vous et vos enfants.

Dieu appelle à la conversion, comme le montre l'évocation de l'actualité du temps de Jésus (persécutations et accident).

Mais face à nos incompréhension et 'retard à l'allumage', Dieu est patient, miséricordieux, comme toujours dans l'Evangile de Luc. La troisième histoire, du **figuier**, le montre.

A cet arbre qui n'a pas produit de fruit en 3 ans, le cultivateur apporte ses soins, son soutien, son intercession pour obtenir une année de délai. Et le maître prend patience. Ce maître, image de Dieu qui veut nous voir porter des fruits d'humanité, et qui cependant sait accorder sa miséricorde, par l'intermédiaire des **intercesseurs** qu'il envoie : le vigneron, Jésus, mais aussi Moïse, comme l'évoque la première lecture, et comme le souligne S. Paul (*c'est pour nous que ce récit de Moïse a été rapporté, pour nous servir de leçon*).

Dieu est miséricordieux, donc...

Mais si l'on revient au début de ce texte, il semble que ce soit l'homme qui doit être miséricordieux, et bien patient, l'être humain qui est tenté, éprouvé, par les événements du monde, les malheurs. Si Dieu est bon, pourquoi permet-il cela ? Ces massacres, ces catastrophes ? L'homme doit-il être patient vis-à-vis de son Dieu ? ! Il y a là un bien grand mystère.

La seule réponse envisageable est la contemplation du Christ en croix.

Face au mystère de l'existence humaine,

Mystère de l'homme qui veut le bien et ne l'atteint pas,

Qui se détourne du mal mais est rattrapé par lui, dans l'épreuve et le péché,

Face à ces incohérences de notre être le silence méditatif est parfois la seule réponse. L'action aussi est significative, pour changer ce qui est à notre portée,

Mais pas tout seuls, il ne faut pas que nous soyons seuls en ce monde

Dieu dans le buisson ardent parle à Moïse :

« *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, (dit Dieu à Moïse) va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.* »

Seigneur regarde la misère de ton peuple, qui crie vers toi. Regarde ses joies et ses espérances légitimes.

Envoie ton Messie qui nous sauve,

Envoie chacun de nous, emplis de l'Esprit Saint, pour bâtir ton royaume.